

relatives à ce sujet. Mettant cette occasion à profit, je tâcherai de répondre à une partie du desideratum exprimé par MM. Mathieu et Roux, et j'exposerai les notions actuelles relatives aux influences dont dépend la sécrétion pancréatique dans les conditions normales.

\* \* \*

*Influence des acides sur la sécrétion du pancréas.*—Lorsque l'on fait ingérer à un chien, porteur d'une fistule pancréatique, une solution d'acide chlorhydrique étendue (à 4 p. 1000, par exemple), on voit bientôt le suc pancréatique s'écouler en abondance par la fistule. Il en est de même quand on introduit une telle solution dans le duodénum ou la partie supérieure du jéjunum. Au contraire, le résultat fait défaut si la même solution est déversée dans un tout autre segment du tube digestif. Cela fut établi, en 1896, par Popielski, alors élève de Pawlow.

Ce fait, en lui-même, était des plus intéressants. Il montrait sous quelle influence se met en branle la sécrétion pancréatique dans le cours de la digestion. On savait que la sécrétion du pancréas n'est pas continue, qu'elle se produit à peu près exclusivement après les repas, au moment où l'estomac a déjà fait son œuvre et commencé à déverser son contenu dans le duodénum.

Ce synchronisme entre l'évacuation gastrique et le début de la sécrétion pancréatique est facilement explicable : le suc gastrique est acide, et l'expérience de Popielski montre qu'il doit précisément à son acidité la propriété qu'il a de provoquer la mise en jeu de l'activité pancréatique. Voilà comment cette dernière se manifeste au moment même où le besoin s'en fait sentir. Cette expérience fut d'ailleurs confirmée par tous les expérimentateurs, et de plus, on vit que les acides les plus